

Recherches sociographiques



Joseph BOURDON, " *Montréal-Matin* ", son histoire, ses histoires

Gérard Laurence

Volume 21, Number 3, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055905ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055905ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurence, G. (1980). Review of [Joseph BOURDON, " *Montréal-Matin* ", son histoire, ses histoires]. *Recherches sociographiques*, 21(3), 385–387.
<https://doi.org/10.7202/055905ar>

Joseph BOURDON, « *Montréal-Matin* », son histoire, ses histoires, Montréal, La Presse, 1978, 283p.

Il est bien difficile de définir la nature exacte d'un tel livre. Ce n'est un genre ni très répandu, ni très pur.

La présentation interne de l'ouvrage fait d'abord penser à des tables annuelles dans lesquelles l'auteur a colligé les événements importants ou plus secondaires de la vie de *Montréal-Matin* et de ses ancêtres directs. Le découpage traditionnel en chapitres a été totalement abandonné. C'est la division annuelle qui scande le récit. Le seul accroc à cet agencement est fait pour les mois de juin 1971 à août 1972, marqués par les manœuvres qui conduisirent à la vente du quotidien ; le 29 août 1972, Unité-Québec, dirigé alors par Gabriel Loubier, cédait *Montréal-Matin* au groupe Desjardins. Les années s'enfilent donc les unes après les autres de 1930 à 1973 sur près de 280 pages. Cela forme quarante-quatre sections de six pages et demie chacune en moyenne. Il est intéressant de noter cependant que la décennie 1950-1960, avec une moyenne de seulement une page et demie par an, apparaît paradoxalement la plus rapidement traitée ; elle constitue pourtant la période décisive de l'histoire du journal, celle durant laquelle *Montréal-Matin* décolla véritablement. Il est à croire que les journaux heureux ont moins d'histoire !

Cet agencement de l'ouvrage pourrait, dès lors, faire croire à une relation annuelle écrite au fil des jours tout au long de cette période. Il n'en est rien. Le texte a été écrit entre 1974 et 1978, alors même que les événements rapportés sont passés. Nous n'avons donc pas là ce type de récit fait à chaud, riche d'impressions et d'annotations du moment. Ce ne sont pas pourtant à proprement parler des mémoires. Le choix des dates, 1930-1973, qui correspondent exactement aux années durant lesquelles l'auteur fut associé à l'entreprise de *Montréal-Matin* et de ses prédécesseurs, font illusion à cet égard. D'autant que l'on aurait pu raisonnablement attendre de Joseph Bourdon qu'il nous livre des mémoires rédigés selon les lois du genre. Il avait amplement matière pour ce faire. Entré à *L'Illustration* en 1930, une semaine après sa création, comme correcteur d'épreuves, il devint très vite chef de l'information, éditorialiste et reporter, puis rédacteur en chef. En 1962, il abandonnait le journalisme actif pour des tâches administratives ; il était alors nommé directeur général adjoint (mais collabora à la feuille éditoriale après la mort de Lucien Langlois en 1970). Dix ans plus tard, lorsque *Montréal-Matin* fut vendu au groupe Desjardins, Joseph Bourdon fut choisi pour siéger au conseil d'administration. Le 2 novembre 1973, il renonçait à ses fonctions administratives et entra dans une semi-retraite. Ainsi, sans avoir jamais été véritablement aux postes de commande, l'auteur a cependant bénéficié d'un poste privilégié d'observation, d'abord au cœur de la salle de rédaction, ensuite dans les sphères administratives.

Pourtant, la part de ses souvenirs personnels, sans être négligeable, n'est pas prépondérante. L'auteur a principalement travaillé à partir de la collection du journal (incomplète selon lui, p. 244). Il y puise abondamment les informations les plus diverses sur les grands événements de la vie politique au Canada et au Québec, ou celle de la métropole, sur les divers épisodes de la vie interne du journal, citant titres de « unes » et extraits d'éditoriaux. L'auteur recourt aussi aux comptes rendus des assemblées du conseil d'administration ou aux procès-verbaux de la Fédération des journalistes canadiens (société éditrice de *Montréal-Matin* ; en septembre 1972, son nom devenait « Montréal-Matin inc. »). Joseph Bourdon ne possède de notes personnelles que depuis le début des années 1970. C'est donc principalement grâce aux vieux journaux que nous sont livrés tout un luxe de détails d'une extrême précision sur la vie du journal. Ainsi suivons-nous les vicissitudes nombreuses de *L'Illustration* (1930-1936), puis de *L'Illustration Nouvelle* (1936-1941) qui devient *Montréal-Matin* en août 1941 ; nous sont racontés alors tous les épisodes de la vie précaire du quotidien, de son envol durant les décennies 1950 et 1960, et les faits qui ont conduit le parti politique à qui il appartenait à le vendre au groupe Desjardins, lui-même le cédant un an plus tard à *La Presse* (août 1973). Sont notés et datés très précisément, au jour près, les changements de périodicité, les fluctuations du prix de vente, les chiffres de tirage, les déménagements successifs, etc. Nous avons aussi régulièrement l'état de la salle de rédaction, avec les noms de chacun, les modifications et les initiatives nouvelles dans le domaine de la politique rédactionnelle ou de la

présentation du journal, sans oublier les infléchissements de la ligne politique, peu nombreux il est vrai, tant sur le plan fédéral que municipal et provincial. Enfin, grâce aux comptes rendus et aux procès-verbaux, l'auteur peut nous livrer avec la plus grande sûreté les noms des membres des conseils d'administration et certaines décisions d'ordre matériel (achats de nouvelles presses avec les prix, décisions de déménagements, de construction de bâtiments, d'agrandissements de locaux, de publication de numéros de fin de semaine, etc.).

Au total, nous avons dans ces 280 pages une mine d'informations les plus diverses. Sans doute la plupart de ces informations sont-elles, dans les journaux, à la disposition de qui veut aller les extraire. Il n'y a, à quelques détails près, rien là de totalement inédit. Non pour autant que tout cela soit inintéressant. D'abord, est effectué ainsi un travail long et fastidieux de collecte, de rangement et de classification des faits qui nous apparaissent de la plus grande utilité. La plupart des journaux quotidiens n'ayant pas conservé d'archives, ce sont les pages elles-mêmes de leurs vieux numéros qui recèlent les seules informations les concernant. C'est là qu'il faut aller chercher les données les plus élémentaires. Ce que vient de réaliser Joseph Bourdon avec ce livre. En outre, ce travail est le fait d'un homme qui connaît l'entreprise de l'intérieur pour y avoir été associé dès les tout débuts et l'avoir longtemps fréquentée. Il a donc su aller déterrer les faits, les étiqueter, les situer sur la ligne d'évolution. D'une phrase il sait éclairer un phénomène ou une pratique dont la signification, aujourd'hui, échapperait à beaucoup. Parfois, mais trop peu souvent à notre gré, il nourrit son récit événementiel de souvenirs, d'impressions, de remarques et d'annotations personnelles. Les meilleures pages nous apparaissent être celles dans lesquelles il évoque les divers directeurs du journal et ceux qui le précédèrent ou lui succédèrent comme directeur de l'information ou rédacteur en chef : Maurice Dubrûle, Louis Francœur, Adrien Arcand, Roger Duhamel, Lucien Langlois. Les hommes politiques eux-mêmes sont évoqués, et parmi eux domine la figure de Camillien Houde, que l'auteur approcha à différentes reprises. Tout cela contribue à nous restituer l'atmosphère d'une époque ou à nous rappeler des pratiques aujourd'hui oubliées (celle de la « planche » ou « bulletin », p. 23 ; le raccordement de chaque quotidien de Montréal à la centrale d'alarme des incendies, p. 31 ; les coupons valides durant la guerre, p. 134, etc.). Sans doute peut-on déplorer que l'auteur ne nous fournisse pas une seule référence ; le genre de l'ouvrage, il est vrai, ne prête guère à ce qui serait considéré ici comme une coquetterie scientifique.

Car il est bien évident que Joseph Bourdon n'a pas cherché à faire œuvre d'historien. Son récit est plus certainement le fait d'un historiographe ; il possède à bien des égards les caractères et les désavantages du genre. Les faits se succèdent dans un ordre imperturbablement chronologique, année après année. Chaque épisode annuel est constitué par un collage de divers renseignements et notations mis côte à côte sans lien le plus souvent, l'essentiel étant de ne rien oublier de l'écume des années. En de très rares occasions, l'auteur souligne les périodes clefs du journal (1936, 1971-1972), les tournants décisifs ou les infléchissements moins importants. Même si certains éléments de l'environnement sont parfois rappelés, ce n'est jamais dans l'esprit d'une mise en perspective dans le contexte social, économique ou culturel ; l'environnement est alors traité comme le décor inévitable du récit lui-même, auquel tout est ramené. Si le contexte politique est très largement évoqué, c'est à la manière des chroniqueurs d'antan. Seule nous est livrée la surface des choses ; les résultats des élections, les changements de gouvernements sont alors considérés comme les pôles essentiels de cette vie politique.

Il s'agit donc d'un récit très factuel, fait avec beaucoup d'application et d'honnêteté, mais sans analyse et sans jamais que soient vidés les problèmes de fond ou tentées des explications sur certain épisodes peu clairs de la vie du journal. Ainsi, pourquoi durant la guerre, Eugène Berthiaume demanda-t-il, de Paris où il vivait, d'interrompre la publication du journal ? Comment expliquer les départs de Jacques-N. Cartier ou de Roger Duhamel, par exemple ? Quelle fut la nature réelle des relations du journal avec l'Union nationale ? Quelles raisons précises conduisirent le chef d'Unité-Québec à se dessaisir de *Montréal-Matin* ? Nous pourrions ainsi soulever cent questions de plus ou moins grande importance qui ne sont pas même posées dans ce livre ou qui

sont résolues avec une rapidité peu satisfaisante. L'honnêteté de l'auteur pourtant n'est pas en cause.

Il convient alors de se demander quel est le but recherché par Joseph Bourdon. Il ne semble pas même vouloir défendre une thèse ou justifier l'action et les positions du journal. Il apparaît avoir essentiellement voulu ériger un monument en hommage à tous ceux, grands et petits, qui œuvrèrent à cette publication depuis les temps héroïques de *L'Illustration* jusqu'à ceux, délicats, du *Montréal-Matin* du groupe Desmarais. Près de huit cents noms de personnes ayant appartenu à l'entreprise saupoudrent l'ouvrage, depuis les hauts responsables jusqu'aux plus modestes tâcherons de la salle de rédaction, voire jusqu'aux ouvriers des ateliers. Ainsi nous sont livrées parfois de longues listes fastidieuses de noms (p. 138 par exemple). Et Joseph Bourdon exprime la crainte à quelques occasions d'en oublier certains, s'en excusant à l'avance (p. 116)! Si l'auteur évoque ses collègues et ses patrons en exercice, il n'oublie jamais non plus de souligner le moment de leur décès même s'ils ont quitté le journal depuis longtemps, qu'il s'agisse de personnages marquants ou plus modestes. L'ouvrage est ainsi parsemé de croix de cimetière et de chroniques mortuaires qui encombrant le récit sans rien apporter d'essentiel au lecteur. C'est ce même souci d'historiographe qui fait s'entremêler à quelques pages d'intervalle ou dans deux paragraphes voisins les grandes affaires et les événements les plus secondaires : ainsi, l'élection de Camillien Houde à la mairie (p. 26) et la mort d'un pressier (p. 36), l'incendie de l'École du meuble et l'entrée des Allemands à Paris (p. 97). On comprendra que, dans un tel contexte, l'aspect critique est totalement occulté. C'est en ce sens que nous disons que l'honnêteté de l'auteur n'est pas en cause. Tout ce qui pourrait ternir la beauté de l'ex-voto est gommé ou observé de Sirius. Tout cela est donc bien la marque d'un historiographe. Non que ce qualificatif soit péjoratif ou que la lecture de l'ouvrage soit désagréable ou fastidieuse. Sans doute sourions-nous souvent à certaines naïvetés et à certains aveux faits sans fausse honte. Si nous ne nous ennuyons jamais, nous restons cependant trop souvent sur notre faim. Au total, le livre de Bourdon ne peut être considéré à proprement parler ni comme une source très riche, encore moins comme un ouvrage d'histoire. C'est, en quelque sorte, un produit semi-fini : « Matériaux pour servir à l'histoire de *Montréal-Matin* » aurait-on pu l'intituler!

Car il est évident que l'histoire de ce journal reste à écrire. Il demeure en effet un phénomène dans l'histoire de la presse québécoise. Comment ce premier tabloïd canadien, publié sur papier rose, abondamment illustré que fut *L'Illustration*, puis *L'Illustration Nouvelle*, devint-il, après plus de vingt ans de graves difficultés, un des plus gros tirages de la province? Quotidien métropolitain par excellence, organe des petites gens dont il connaissait parfaitement les goûts et les attentes, ayant soutenu durant presque toute sa vie l'Union nationale, il est le témoin d'une époque et d'une sensibilité. Maintenant que la boucle est bouclée et que *Montréal-Matin* a disparu au seuil de ses cinquante ans, il devient plus nécessaire d'analyser les éléments de cette aventure. Le livre de Joseph Bourdon peut alors contribuer à aiguïser des appétits d'historiens.

Gérard LAURENCE

Département de communication et d'information,
Université Laval.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Commission de toponymie, *Répertoire toponymique du Québec, 1978*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1979, v+1 199p.

Le *Répertoire*, liste officielle des noms de lieux au Québec, est une version révisée et augmentée du *Répertoire géographique du Québec* paru en 1969. Ainsi, aux 45 000 noms déjà publiés s'ajoutent les 30 000 noms officialisés depuis. En plus de cet ajout considérable, la méthodologie a changé. Ici, le terme générique est distingué de l'entité, la localisation est précisée par la division du recensement et, le cas échéant, du canton, et le feuillet cartographique, contenant chacun des toponymes, est indiqué. Le *Répertoire*, qui suit l'ordre alphabétique, se divise maintenant en six